

lieu sur le chemin de Lachine, A. N. C. E. entre deux honorables représentants, laquelle rencontre se serait terminée, après l'échange d'un coup de feu, par... l'entente cordiale des adversaires et des marques d'estime et de considérations réciproques !

Et dire qu'un de ces coups de feu aurait pu sérieusement tuer un des honorables ! c'est affreux !

Nous ignorons jusqu'à quel point les détails ci-dessus peuvent être réputés comme corrects ; nous les tenons d'un individu collectif qui a nom public, public éclairé et savant, et tout ce que vous voudrez et le reste.

Tout ici bas est faillible, le public pourrait bien s'être trompé ; il allait même plus loin, l'indiscret : il allait même jusqu'à décliner tout au long les noms des combattants ; nous n'avons pas osé prendre sur nous la responsabilité de ces déclinaisons détaillées ; mais nous nous sommes assurés de la position sociale des parties en cause, et celle que nous leur avons donnée est bien réellement la leur.

Esprit humain ! mon ami ! que tu es bizarre ! que tu es incompréhensible ! que tu es chose ! On s'empresse à tout instant de passer des lois philanthropiques pour soulager l'humanité souffrante. On fournit à grands frais en pays ennemi une ambulance pour le soldat blessé. On législate pour la protection des chevaux, des chiens ! On punit sévèrement l'homme qui maltraite son cheval, qui rudoie son chien, et les épaules de l'homme se décrochent encore à la vue du fouet, et ses reins sont déchirés par les cruelles caresses des étrivières !

On poursuit, on impose une amende à l'amatour de gibier qui dérange dans ses amours, la roucouillante tourterelle ou la folle perdrix ; et les hommes, et les législateurs eux-mêmes se provoquent publiquement, se rendent aux vû et seu de tous sur le lieu du combat, échangent presque aux oreilles de l'autorité un et quelquefois plusieurs coups de feu !

Et l'on dira après cela que l'homme seul est bon ! que l'homme seul est sage ! Le vieux Lafontaine avait raison :

Le plus sot animal
A mon avis c'est l'homme !

Et nous, levons au ciel des regards d'étonnement et de tristesse, et écrivons-nous dans l'incertitude, dans l'inégalité, dans les tourments de notre ame : *Oh ! ye Gods and little fishes !*

Avec Pâques sont ré-apparus sur la scène mondaine et les concerts et les bals.

Le troisième bal dit "des assemblées de Montréal," a eu lieu cette semaine à l'hôtel Rasco. Toute la *fashion* de Montréal s'y trouvait, étalant aux yeux éblouis toilettes nouvelles, ou nouvellement réparées, fleurs artificielles qui n'ont pas même la prétention de ressembler à leurs sœurs aimées, les fleurs naturelles. La salle présentait un coup d'œil passable, et n'était la foule qui vous marche sur le pied, qui enfonce le coude à travers vos innocentes côtes ; n'était l'atmosphère hétérogène que vous y respiriez ; n'était surtout l'inqualifiable liqueur qu'on vous y donne sous le nom emprunté de "Saint-Gris", nous croyons qu'il serait possible de s'y amuser. Nous entendons déjà résonner à nos oreilles les réclamations les plus vives contre nos remarques ! nous voyons déjà une centaine de blanches épaules, à l'état de nature, plus une centaine d'autres plus robustes recouvertes de drap noir, élever leurs os et leurs muscles de pitié vers le plafond, deux cents bouches murmurer dédaigneusement contre leurs dents plus ou moins couleur de neige ; l'imbécille ! mais

nous sommes solides sur nos jambes ! nous sommes fermes, nous sommes inébranlables dans nos idées, dans nos consciencieuses observations ; nous attendons sans crainte le coup qui menace, et comme cet Athénien d'autrefois, nous disons : "Frappe, mais écoute."

Pourtant nous temporisons, et remettons à un peu plus tard certaines petites scènes qui se sont passées sous nos yeux, et que la sombre lueur des bougies du salon n'a pu entièrement nous cacher. Il y a aussi la nouvelle danse si pompeusement admirée, la polka : au sujet de laquelle nous entretenons, à part nous, certaine opinion qu'il n'est pas impossible que nous vous communiquions.

Nous n'approuvons ni ne blâmons entièrement ces bals publics. Nous leur avons même trouvé, au moyen du microscope, quelques bonnes qualités : entr'autres la nouveauté aux amants de se voir, de se parler, de se serrer furtivement la main dans la chaîne d'une contredanse ou d'un quadrille ; de glisser même plus furtivement encore dans la main d'une belle danseuse certain poulet plus ou moins musqué que la susdite belle danseuse cache dans les plis de son mouchoir de poche de batiste fine et blanche, jusqu'à ce que les yeux du père, de la mère, du frère, du tuteur aient pris pour se reposer et se fixer une autre direction que ses yeux et ses mains à elle pauvre petite !

Vous avez même encore l'avantage de gagner un rhume qui s'attache à votre poitrine, et qui prend pour elle une telle affection que rien ne saurait l'en détacher, ni salsepareille de Sands, ni pilules, encore bien moins le "horehound" de je ne sais plus qui. Mais ceux surtout dont le bal sert à développer les aimables qualités, ce sont les jaloux, jaloux mariés et non mariés ; individus divisés en deux classes, aussi stupides, aussi imbécilles dans l'une que dans l'autre : jaloux de ce qui est à eux ; et jaloux de ce qui n'est pas à eux et ne peut jamais l'être. Notre bile s'échauffe et si notre tâche n'était déjà presque remplie, nous serions disposés à faire la sortie la plus violente contre les préjugés, les absurdes usages de ce monde qu'on est convenu de nommer "fashionnable". Ce monde est nombreux, vous le savez ; voilà pourquoi il est glorieux de n'en pas faire partie ; car c'est rarement dans le grand nombre que se trouve les hommes à part, dont le nom donne le nom à une époque, à une chose ! Comme nous l'avions prévu (style des grands journaux) le printemps est revenu à Pâques et n'a pas même attendu la Trinité.

Décidément c'est lui, c'est le printemps, c'est son soleil brillant et pur, c'est son ciel bleu et réjouissant. Nos rues sont humides encore et ruisselantes, mais grâce aux règlements de notre corporation, dans quelques jours, nous aurons d'agréables promenades et des pavés secs.

Le printemps revient et avec lui de nouvelles espérances, une nouvelle activité, de gais sourires, et surtout de fraîches toilettes, et des modes nouvelles. N'est-ce pas qu'il y a quelque chose de bien agréable, un indiscible bonheur, dans les premiers rayons du soleil printannier ? Nous nous sentons revivre ; il semble que nous soyons reportés aux beaux jours de notre jeune âge, quand les espérances de la vie sont si brillantes et que l'avenir est embelli de tant de charmes, quand on le voit à travers le prisme de l'imagination. Maintenant nous allons bien vite jeter bas ces lourds habits d'hiver, le paletot ouaté, le casque et les gants fourrés, pour le léger frac, les luisants chapeaux de castor et de soie et les gants de couleurs. Vraiment il n'y a que dans nos climats du nord que l'on puisse jouir autant d'un réchauffant de rayon soleil.

Nos nouvelles des Etats-Unis sont sans grande importance. La nomination de deux fonctionnaires choisis par M. Polk a été rejetée par le Sénat. On assigne des raisons tout à fait personnelles aux deux élus du nouveau président ; dans tous les cas, c'est un espèce de désaccord entre ce dernier et le Sénat. On raconte de fort drôles choses au sujet d'applications de la part de solliciteurs grands et petits ; nous ne pouvons nous empêcher de donner à nos lecteurs la lettre suivante tirée du *Courier des Etats-Unis* du 22 du courant, écrite, nous dit ce journal, par un gentleman de l'Ouest au président Polk :

Honoré monsieur, j'ai été démocrate depuis que je suis né, c'est-à-dire depuis plus de quarante ans. Dans la dernière campagne j'ai fait ce que j'ai pu pour votre élection, j'ai travaillé comme un cheval, nuit et jour ; mes amis pensent par conséquent que je devrais recevoir quelque chose, et je serais charmé de recevoir de votre main la place de ministre en Russie !

Un autre, pour conserver sa place d'inspecteur du port de Baltimore a envoyé à M. Polk, un joli cheval en présent, et comme un témoignage vivant de son dévouement, ce dernier fut tout à fait malheureux, car le Président a donné l'ordre qu'il fut destitué dans les 15 jours, de sa place d'Inspecteur.

Le général Almonte, le ministre Mexicain à Washington, a vraiment quitté Washington pour se rendre à New-York et de là s'embarquer pour Vera-Cruz, de même que le consul stationné à la Nouvelle-Orléans. C'est l'opinion commune que ces démonstrations n'empêcheront pas l'annexion qui semble être le vœu national et du Texas et des Etats-Unis.

Nous avons vu, il y a quelques semaines dans les Journaux Américains, des rapports de certaines assemblées tenues à New-York et dans d'autres villes par des femmes, qui réclamaient déjà des droits qu'on leur avait refusé jusqu'à ces jours et qui selon les aimables préopinantes sont imprescriptibles, ceux de prendre part aux affaires publiques. Ces assemblées furent nombreuses, et les procédés se firent avec le plus de dignité possible, et dans le plus grand ordre. Les dames y passèrent des résolutions constatant énergiquement et leurs prétentions et leurs droits. Elles se sont mutuellement encouragées dans cette noble croisade où il s'agit pour ces dames de rien autre chose que d'abandonner le rôle secondaire que ces vilains hommes leur ont fait jouer jusqu'à ce jour, et de prendre enfin leur juste et légitime part d'influence et d'action dans les affaires publiques ! Le mouvement s'est propagé—Le règne de ces dames est enfin arrivé ; c'est dans le New-Jersey que la révolution commence ; deux *maiden Ladies*, jeunes ou vieilles, on ne dit pas (ce qui pourtant, selon nous est bien important,) ont été élues juges de paix à Woolwich, comté de Gloucester. Elles furent soutenues par leurs partisans contre les candidats réguliers qui ont été battus. Les juges de paix féminins se nomment Salley Brown et Betsey French. Brava ! cent fois Bravo ! les dames se sont affranchies de la tyrannie et du despotisme masculin. Des fonctions de juges elles passeront à celles de Législateurs. On ne peut dire si nos chères Législatives y gagneraient, car on ne sait trop pourquoi, il y a un préjugé défavorable à nos aimables dames ; on pense que les discussions se prolongeraient à ne plus finir. Qu'on n'aille pas croire que nous partageons ces préjugés, non : car pour nous, nous avons appris avec beaucoup de plaisir et de satisfaction une pareille nouvelle ; et nous croyons